

LE LIEN
D'ÉTERNITÉ

Anaïs-Laura Fauveau

Le Lien d'Éternité

Science-fiction

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



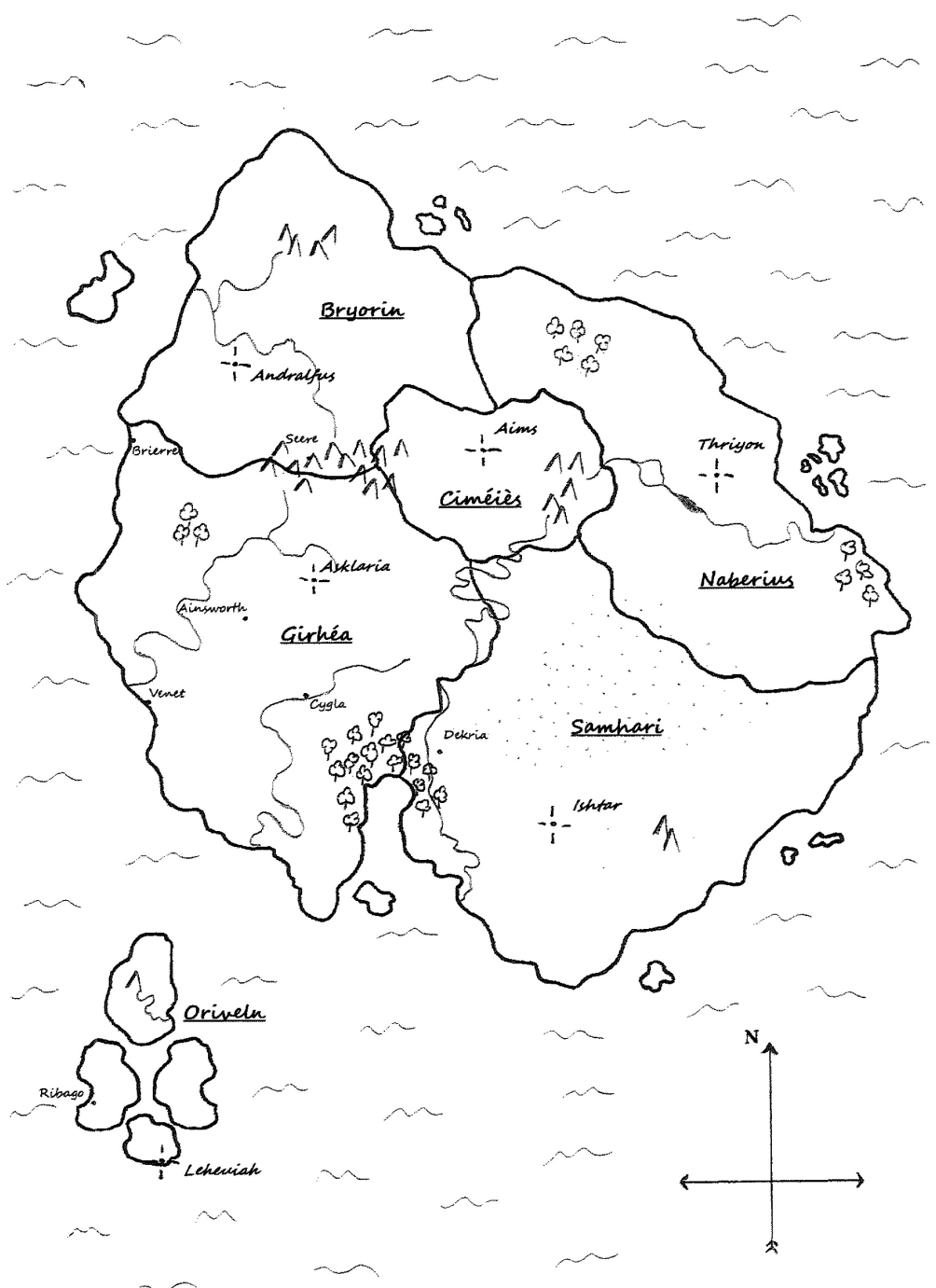
© Éditions Persée, 2018

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

PRÉFACE

Ce premier roman est, en quelque sorte, un hommage à cette amitié que je partage depuis maintenant huit ans avec mes amis du lycée. C'est un lien solide, soudé par les différentes épreuves que nous avons toujours surmontées ensemble. Ils ont été une grande source d'inspiration depuis le début et c'est grâce à ce qu'ils sont que j'ai pu réaliser mon rêve.

Je les ai retranscrits tels que je les vois dans la réalité et j'espère que vous les apprécierez autant que je les aime. Les inclure dans cet univers que j'ai fabriqué de toutes pièces n'a pas été compliqué et j'ai pris un réel plaisir à écrire les aventures que les personnages vont vivre, dans les pages qui vont suivre.



Bryoria

Andralfus

Brierra

Sere

Aims

Thriyon

Giméies

Naberius

Girhêa

Asklaria

Ainsworth

Venet

Cygla

Dekria

Samhari

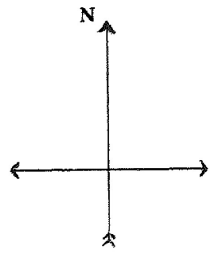
Ishar

Oriveln

Ribago

Leheuiak

N



PROLOGUE

Arrivant à la fin de ma vie, il me semble nécessaire de raconter mon aventure et celle de mes compagnons, mes frères, mes amis. J'aurais dû le faire il y a maintenant des siècles, lorsqu'ils ont quitté ce monde, pour leur rendre hommage. Mais ces moments que j'ai passés avec eux sont intarissables, je me souviens de chaque minute en leur compagnie. Je me rappelle de chacun d'eux comme si je les avais vus hier. Cette douce impression de ne plus être seule...

Pourtant, ils m'ont tous quittée, les uns après les autres, vulnérables au temps qui passe alors que moi, je ne vieillis pas et endure chaque seconde dans l'attente de la Mort qui tarde à venir.

Mais elle sera bientôt là, je la sens. Elle arrive, petit à petit, me laissant le temps de rédiger ces lignes afin que nos vies ne soient pas vaines en tombant dans l'oubli. Vous qui lisez ces pages et qui les transmettez ; alors, vous comprendrez. Vous saurez la vérité sur ce que le Sénat cherche à cacher depuis tant d'années.

Ainsi donc, ceci sera l'accomplissement de ma vie. Après des siècles à attendre l'arrivée de la Cueilleuse d'âmes, il faut que la vérité se révèle. Peut-être cette tentative sera-t-elle vaine, peut-être n'y croirez-vous pas mais au moins, j'aurai essayé et je n'aurai rien à regretter lors de mon départ.

Ce sera une libération après tant d'années à errer sur cette terre sans aucun but, à errer seule sans aucune attache puisqu'elles ont toutes disparu au fil des générations.

À présent, même si ces mots me font mal, il faut que je les écrive pour remercier toutes ces personnes que j'ai entraînées dans cette histoire et qui ne m'ont jamais rien reproché, ces personnes qui m'ont accompagnée et soutenue sans jamais se lasser.

Voici notre histoire.

CHAPITRE I

J'ai passé une enfance heureuse dans un village qui s'appelait Ainsworth. Il portait le nom de ma famille, mon père étant le nobliou de la région. À mes deux ans, je fus baptisée Néphénie Ainsworth, en me faisant adopter par Eben et Susan Ainsworth, jeunes parents du petit Lokannon. En le mettant au monde, Susan se vit ne plus pouvoir donner naissance à aucun autre nourrisson ; ce qui brisât son rêve de fonder une famille nombreuse. Ils décidèrent donc d'adopter.

Un jour, où le soleil était radieux, ils arrivèrent à l'orphelinat du comté et me choisirent, moi. Nous avions le même âge, Lokannon et moi, il était né en été et moi, en hiver. Nous fûmes élevés de la même manière, sans compter notre différence de genre. Nos parents nous aimaient tous les deux énormément.

Lors de notre septième année, à la fin de l'automne, une autre enfant nous rejoignit. Il s'agissait de Kemi. Elle était la fille de la cousine de notre mère, Mirla, qui mourût avec son mari, dans l'incendie de leur maison, suspecté d'être criminel. Kemi était absente le jour de cet incendie.

Un heureux hasard fit que nous avions le même âge, elle, étant née au début du printemps. Cela renforça notre lien et nous devîmes inséparables ; et bien qu'elle ne soit pas la fille de mes parents, je la considérais comme ma sœur.

De ma famille biologique, je n'avais aucun souvenir, et presque aucun effet. Je n'en possédais qu'une couverture d'enfant avec mon nom brodé en lettres d'argent et un sachet en velours rouge contenant six pierres de couleurs différentes. On m'avait déposée emmitouflée dans cette couverture, serrant la bourse contre moi, devant la porte de l'orphelinat, âgée de quelques mois seulement. Papa Eben me disait

quelquefois qu'il pensait que je devais venir d'une belle famille, qu'elle devait beaucoup m'aimer et qu'un danger pressant devait planer pour qu'ils m'abandonnent. Je me mettais souvent à rêver à cette mère inconnue, qui avait dû beaucoup pleurer, en me laissant. Parfois je lui envoyais comme une prière, lui signalant que j'allais bien et que j'étais très heureuse, qu'elle n'avait pas à s'inquiéter de mon sort. Ensuite, je demandais à la Grande Semeuse de lui porter mes paroles.

Le domaine Ainsworth se trouvait légèrement en retrait du village, à deux minutes de marche. Il s'agissait d'un manoir avec un immense jardin qui menait à une forêt.

Chacun avait sa propre chambre, au manoir. Il se composait d'un rez-de-chaussée et de deux étages. Nous avions un grand salon, un petit salon, une cuisine et une salle de bain attenante, ainsi qu'une salle à manger où nos parents recevaient leurs convives. Tout cela au rez-de-chaussée.

Au premier étage, il y avait cinq chambres, une bibliothèque, le bureau de notre père et une salle de bain peu utilisée car il était plus simple de faire chauffer de l'eau à la cuisine.

Au deuxième étage, il s'agissait de combles aménagés à l'intention de Kemi. Elle avait installé un laboratoire avec Lokannon. Il l'y aidait parfois à y préparer huiles, onguents, parfums et remèdes, quand le temps était vraiment déplorable. Ils puisaient dans le savoir que Mirla avait laissé à sa fille.

Nous passions aussi beaucoup de temps en extérieur pour profiter de l'immense jardin. Nous avions des écuries et un petit hangar derrière le manoir où étaient entreposés chariots, calèches et instruments de jardin ainsi que le matériel de Lokannon.

Il aimait tirer à l'arc et passait beaucoup de temps près des écuries à s'entraîner. Nous avions même aménagé une piste avec des cibles. Lokannon allait aussi chasser parfois, dans la forêt. C'était un garçon astucieux et prévoyant qui percevait parfaitement son environnement. Je n'aimais pas le voir revenir avec les carcasses du gibier qu'il ramenait, mais cela nous permettait de manger. Cependant, il connaissait la forêt par cœur et ne s'y perdait pas. Il s'y était même fait un ami, un garçon à peine plus jeune que nous du nom de Reyth, qui venait souvent au domaine.

C'était un garçon calme, qui aimait aussi chasser. Il vivait à Ainsworth avec sa mère et sa petite sœur. Il n'avait jamais connu son père, ni même celui d'Ilvire, sa sœur. Leur mère avait toujours tenu cette information secrète. Mais les deux enfants n'en avaient jamais souffert car ils savaient que c'était pour leur bien. Lokannon lui laissait souvent le gibier qu'ils chassaient ensemble pour qu'elles puissent manger autre chose que du pain. Nous aimions tous Reyth, même nos parents.

Quant à moi, j'aimais la cuisine et surtout, les livres. Je cuisinais avec les légumes et fruits de Kemi et la viande de Lokannon et je passais beaucoup de temps dans ma bibliothèque, que j'avais aménagée aussi pour mon frère et ma sœur. Je recevais tous les mois de nouveaux livres qui parlaient du monde, et il me semblait le connaître, ainsi que les grands monarques, les personnalités qui ont fait parler d'elles sur notre continent; je savais toutes ces choses et je les partageais avec ceux qui m'étaient chers, tout en rêvant de voyages et de parcourir le monde.

Lors des réceptions, nos parents aimaient à dire aux convives quelles particularités nous possédions, nous, leurs enfants. À quel point nous étions une bonne équipe aux qualités bien réparties. Nous faisons leur fierté et nous pensions qu'ensemble, nous pourrions survivre à tout dans ce monde.

Nous avons une femme au village qui venait faire le ménage et s'occuper de la cuisine lors des réceptions. Elle s'appelait Joëlle et était toujours prompte à rendre service. Elle en faisait même quelquefois un peu plus qu'elle ne le devait. De même qu'un jeune jardinier venait s'occuper de la pelouse deux fois par mois.

Notre père était diplomate sous les ordres du roi Kieran puis sous ceux de la reine Enissia, sa fille. Son métier consistait à partir pour les autres pays maintenir les relations de paix, comme son père et son grand-père l'avaient fait. Sa principale destination était Ciméiès. Il était donc absent une partie de l'année mais c'était une fierté de savoir qu'il était un homme important pour notre pays.

C'était une enfance heureuse.

L'histoire commence réellement lors de nos douze ans, durant la nuit des Étoiles de Glace, fête de l'avènement du renouveau de la

nature. C'était une fête toujours conviviale, le village se réunissait au domaine, tout le monde confondu et nous faisons un grand banquet et un immense feu de joie et installions une scène pour les représentations théâtrales et musicales. Dans tout Girhéa et peut-être même Bryorin et Ciméïès, tout le monde fêtait les Étoiles de Glace de manière similaire. Elles représentaient un moment important pour tout le monde, cette fête prédisait les augures pour l'année à venir avec sa pluie d'étoiles filantes.

Ce soir-là, Kemi et moi nous préparions dans ma chambre afin de fêter l'événement. Nous étions toutes joyeuses en regardant par la fenêtre pour voir le bûcher prêt à brûler et les musiciens s'installer sur la scène. C'était la plus grande festivité de l'année.

Je coiffais les cheveux bouclés de Kemi quand de la lumière se mit à filtrer dans le tiroir de mon meuble de chevet. Kemi ne le remarqua pas tout de suite, mais je vis une lumière orangée briller sans relâche. Je pensais qu'un feu s'était allumé mais à peine une seconde plus tard, ce fût une lumière bleue puis une lumière verte. Ma sœur poussa alors un petit cri de surprise et se leva d'un bond de sa chaise. Moi, je restais pétrifiée, fascinée. Je fixais la lumière qui changeait de couleur : bleu, vert, violet, jaune, rouge, orange. Un kaléidoscope de couleurs magnifiques. Et je sus instinctivement ce que c'était.

— Je vais chercher Oncle Eben, s'exclama Kemi.

Elle se jeta sur la porte mais je la retins in extremis. Il n'était pas question qu'elle en informe qui que ce soit ! Elle me regarda de ses yeux bleus paniqués.

— Calme-toi, nous ne devons en parler à personne. Ce ne sont que les pierres.

— Mais ce n'est pas normal qu'elles se mettent à briller dans un fond de tiroir !

Nous jetâmes un regard sur le tiroir. Plus rien. Nous nous mîmes à douter, puis je ressentis une angoisse, comme quelque chose qui allait bientôt céder. Kemi respirait précipitamment, perdue. Je serrais sa main pour tenter de l'apaiser et n'y parvins qu'à moitié.

— Promets-moi de n'en parler à personne. Pas pour le moment. Je ne sais pas pourquoi, mais je le ressens au plus profond de moi. S'il te plaît, fais-moi confiance.

— Je te le promets.

J'allais ouvrir le tiroir afin de constater ce qui c'était passé. Tout était normal, la bourse reposait près de mon livre. Et Kemi était toujours collée à la porte. Je pris le sachet de velours, et l'ouvris tout doucement. Rien. Je saisis une des pierres ; elle était tiède. Et les autres aussi.

Des coups contre la porte nous sortirent de notre désarroi. Kemi ouvrit à Maman Susan qui voulait savoir si nous étions prêtes à descendre. Il y eut un silence de notre part, mais Kemi se ressaisit la première et déclara que nous allions descendre d'une minute à l'autre. Lokannon passa à ce moment dans le couloir et s'arrêta en nous fixant. Il fronça les sourcils puis continua son chemin, l'air de rien. Maman Susan le suivit en refermant la porte derrière elle.

Nous échangeâmes un regard, soulagées et paniquées à la fois. Kemi s'installa une nouvelle fois sur sa chaise, sans rien dire. Il était inutile de dire quoi que ce soit. Je posais la bourse sur la coiffeuse et nous ne la quittâmes pas des yeux, dans l'attente craintive d'une nouvelle manifestation incompréhensible. Mais il ne se passa rien. Nous mîmes nos capes pour affronter le froid et nous sortîmes de la chambre, toujours en silence. Mais avant de fermer la porte, je fis marche arrière et saisis la bourse pour la glisser dans ma poche. Ça allait être une nuit inoubliable.

Les villageois arrivaient en cortège du village. Chacun avait amené quelque chose pour garnir le banquet, comme le voulait la coutume. Les musiciens s'étaient déjà mis à jouer pour accueillir les convives et nos parents se tenaient au centre du jardin pour saluer chacun et chacune et leur souhaiter de passer une agréable soirée. Des tables et des bancs avaient été installés plus tôt dans la soirée tout autour du bûcher. Les gens pourraient manger, danser et discuter entre eux. Ce soir, tout le monde pourrait profiter de ce moment partagé tous ensemble.

Kemi et moi faisons de grands sourires, l'incident presque effacé. Nous regardions les villageois approcher, bien sagement, mais toujours sans aucun mot. Nous nous comprenions très bien, en silence. Lokannon nous rejoignit pour attendre Reyth en notre compagnie.

— C'est rare de vous voir aussi silencieuses, toutes les deux. Vous avez encore fait une bêtise ?

Nous le regardâmes dans un même mouvement. Puis Kemi me regarda pour que je prenne la parole. C'était à mon tour. Je cherchais quelque chose à raconter.

— Non, nous avons juste envie d'être calmes. Ça peut arriver, parfois.

— Certes. En revanche, vous avez une attitude étrange depuis tout à l'heure. J'ai senti qu'il s'était passé quelque chose...

Je ne pus me retenir de le dévisager, soucieuse. Qu'avait-il bien pu ressentir ? Notre peur à Kemi et à moi ? Non, ça semblait être tout autre chose. Kemi commençait à se ronger les ongles, comme à chaque fois qu'elle se sentait angoissée. C'était une habitude nerveuse contre laquelle elle luttait vaillamment. Et Lokannon le remarqua. Je m'apprêtais à tout lui dévoiler lorsque je fus interrompue par l'arrivée de Reyth. Tout guilleret de passer cette soirée en notre compagnie, il était loin de se douter de ce qui allait se passer au cours de cette nuit...

Je ressentis une légère chaleur, contre moi. En soulevant ma cape, je vis une lumière jaune filtrer légèrement du tissu. Kemi la vit, elle aussi ; ainsi que Lokannon. Reyth était trop occupé par l'effervescence de la fête.

Mon frère resta un instant stoïque, puis il nous entraîna tous à l'écart de la foule. Reyth ne comprenait pas, il demanda par deux fois ce qui se passait sans obtenir aucune réponse. Nous nous arrê tâmes brusquement sous le porche de la maison et Lokannon n'attendit pas que nous reprenions notre souffle :

— Qu'est-ce que c'était ? Cette lumière, c'était quoi ?

Il avait l'air légèrement déboussolé, ce qui n'était pas commun, chez lui. Je m'engageais à répondre, bien entendu, c'était moi que ça concernait avant tout.

— Ce sont mes pierres. Elles ont commencé à briller tout à l'heure alors que nous nous préparions pour la fête. Je ne sais ni pourquoi ni comment, je ne les avais jamais vues faire ce genre de choses. Ni même quoi que ce soit, d'ailleurs...

Les deux garçons me regardèrent, médusés.

— J'ai senti comme quelque chose qui se déversait en moi, tout à l'heure, comme une énergie, dit Lokannon. Quelque chose à la fois gênant et agréable, juste au moment où vous vous êtes mises à faire du bruit dans la chambre.

— Oui, moi aussi, s'exclama Reyth. Ça m'est arrivé alors que j'aidais ma mère à préparer la viande pour la fête. J'ai ressenti cette énergie au niveau de la poitrine.

— J'avoue que ça semble m'être arrivé également, chuchotai-je.

Nous nous tournâmes vers Kemi qui n'avait toujours rien dit. Elle avait le regard dans le vague.

— Moi, je ne sais pas, je n'en suis pas sûre. J'étais surtout paniquée...

Le silence retomba. Cette histoire pour le moins étrange nous concernait tous les quatre. Chacun regardait ses pieds sans savoir que dire. Reyth fut le premier à relever la tête et ses mèches blondes continuaient de cacher ses yeux bleus.

— Je pourrais voir tes pierres, s'il te plaît, Néphénie ?

Je lui tendis la bourse. Il déversa le contenu dans sa paume mais deux pierres s'échouèrent sur le sol. La verte tomba contre le pied de Lokannon qui la ramassa. Au premier contact avec sa peau, elle se mit à scintiller. Il la lâcha et tout le monde sursauta. Reyth, quant à lui, tenait la pierre jaune qui fit une faible lumière sur son visage mais il ne laissa pas choir les pierres. Je saisis celles qui étaient au sol mais rien ne se passa.

— Allons à l'intérieur, déclara Kemi, des gens nous regardent, il vaut mieux rester discrets.

Nous obéîmes en vitesse. Nous nous installâmes dans le petit salon pour ne pas être dérangés. Mon cœur battait à tout rompre et il me semblait être dans un songe, comme si je n'étais pas vraiment dans mon corps. Reyth et moi posâmes les pierres sur la table de salon. Elles étaient vraiment magnifiques, et malgré cela, effrayantes. Nous étions tous les quatre tendus et sur nos gardes. Pourtant, au fond de moi, je savais que je n'avais rien à craindre et que ce que j'avais sous les yeux avait une valeur inestimable. C'était fascinant et j'étais excitée, malgré tout par cette découverte.

Reyth, le plus téméraire de nous tous, attrapa la pierre jaune sans rien dire. Elle se remit à nouveau à briller et il se mit à sourire face à ce phénomène. Lokannon était soupçonneux et Kemi, apeurée.

— C'est drôle, déclara notre ami, il semblerait que chaque pierre ne réagit qu'à une seule personne parmi nous. Moi, c'est la jaune et tout à l'heure, c'était la verte pour Lokannon.